

le Républicain

Jeudi 21 novembre 2002

ÉDITION NORD-ESSONNE Corbeil, Evry, Val d'Yerres, Val de Seine, Val d'Orge, Longjumeau, Massy, Palaiseau.

TIGERY L'association des topographes géomètres et techniciens d'études vient d'éditer un ouvrage

Trois générations de géomètres à découvrir

A l'occasion de son 55^e anniversaire, l'association des topographes géomètres et techniciens d'études sort son livre. Organisée en coopérative, cette société anonyme de géomètres experts montre à travers son histoire, que l'engagement social

« Pour transmettre des valeurs et savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient », souligne Armel Bertin, le PDG, d'une entreprise pas comme les autres. Après 30 ans de service dont 15 comme grand patron au sein de l'association des topographes géomètres et techniciens d'études (ATGT), cet ancien géomètre a eu l'idée judicieuse de fixer dans le temps, l'histoire de trois générations. C'est donc à l'occasion de ses 55 ans que l'ATGT se met à nu et lègue son savoir faire, ses valeurs, en publiant son livre. Edité chez SCOPedit en 2 500 exemplaires, « Géomètres et arpenteurs d'utopies » raconte l'étonnante ascension de l'entreprise des géomètres-experts, actuellement numéro un en France. Pour le PDG, il s'agissait « de figer de façon très concrète le fonctionnement de l'entreprise et de mettre en place un outil de communication interne afin d'assurer les meilleures chances de pérennisation ». En 1947, pour échapper « à un système d'exploitation capitaliste des salariés » (NDRL extraits du livre), Pierre Cordier fonde la première coopérative de production française de cette profession (le scop) où les salariés prennent désormais leurs affaires en main.



« J'ai souhaité que le livre soit un recueil d'entretiens, d'anecdotes, montrant les différentes phases de croissance, de décisions, commente Armel Bertin,

« Nous ne voulions plus être exploités par un patron. Nous voulions que les fruits de notre travail soient répartis entre nous tous, » explique Pierre Cordier à l'auteur du livre, Laurent Lasne.

METTRE EN AVANT LE CÔTÉ HUMAIN
Au fil des pages, plongé au coeur des aventures de l'ATGT, de son combat idéologique, le lecteur partage aussi des tranches de vies et des témoignages d'une dizaine de salariés. « J'ai souhaité que le livre soit un recueil d'entretiens, d'anecdotes, montrant les différentes

phases de croissance, de décisions, commente Armel Bertin, j'ai tenu à ce qu'il y ait des photos, des dessins, des témoignages de personnes hors du commun, pour faire paraître le côté humain ». Ainsi, le Chad marque un point important de l'histoire l'ATGT. En 1949, huit topographes partent par de-là la brousse pour « assurer la pérennité de la coopérative et prendre pied en Afrique pendant

une vingtaine d'années ». De là découle la création d'une agence dont les portes ferment dans les années 50. L'Irak de 1980 reste une période marquante. Alors que la situation dans le pays est plus que houleuse, deux techniciens français sont pris en otage par des résistants kurdes le 25 janvier 1982. Ce n'est que le 29 mai que les otages sont libérés. D'autres moments clés du parcours économique de l'ATGT résident selon Armel Bertin dans la prise de conscience de la fragilité de l'entreprise vers 1960, qui n'était pas encore vraiment ouverte au monde;

à l'époque deux clients fournissaient les 80% de chiffres d'affaires. Il se souvient aussi de la crise du pétrole où la récession économique concernant l'aménagement du territoire, a entraîné le licenciement d'une quinzaine de personnes. A noter enfin une période de croissance économique.

Dès 1980, l'ATGT se positionne dans différents secteurs tels les collectivités locales et les grands services de l'Etat. Aujourd'hui le fonctionnement en coopérative semble être un facteur de réussite pour une entreprise comptant près de 180 salariés. Cette dernière a collaboré sur de gros projets: les travaux de la bibliothèque François Mitterrand, du Grand Louvre, du stade Charlety, de l'Opéra Bastille, de l'Institut du monde Arabe, et de la restauration du Petit Palais. En relation avec les services des départements généraux, le service du conseil général de l'Essonne et le syndicat intercommunal, l'ATGT semble par ailleurs bien implantée sur le département. Elle s'occupe par exemple de l'élargissement du pont de Corbeil ou encore de l'aménagement de l'A6.

Malgré la notoriété et la croissance de sa société, Armel Bertin garde les pieds sur terre : « Nous sommes bien sûre une grosse structure mais nous voulons avant tout garder notre indépendance pour que le capital soit entièrement aux salariés. On doit donc développer notre développement ».

Estelle Tabeaud